

RECHERCHE

sciences Brest en pointe au niveau mondial

Conséquences du réchauffement, exploration des ressources minières, halieutique, biotechnologies... La communauté scientifique bretonne explore les océans, du microscope à l'image satellite. Brest se voit déjà comme le futur « campus mondial de la mer ».

Les énergies et les structures ne manquent dans la région brestoise au niveau de la recherche marine : Technopole Brest Iroise, pôle Mer Bretagne Atlantique, Europôle Mer sont actifs, avec le soutien du conseil régional... Même le Premier ministre Manuel Valls a dit vouloir « conforter Brest comme campus mondial de la mer » lors de sa visite officielle à la pointe de la Bretagne en décembre 2014.



Avec 610 salariés, l'Iframer est un poids lourd de la recherche à Brest. Mais il est loin d'être isolé. Il y a aussi l'IUEM, l'Institut polaire, l'IRD, le CNRS et tout un tissu de PME.

CONCENTRATION À LA POINTE DU DIABLE

L'ouest de la région a des arguments. À Plouzané, se côtoient en bord de rade des Instituts dont la renommée dépasse largement les frontières nationales. L'Iframer d'abord, dont le site de Brest est le plus grand centre de l'Institut entre ses 610 salariés à Brest (690 sur toute la région avec Dinard, Lorient et La Trinité-sur-Mer), ses 30 hectares donnant sur la mer et ses attributions puisque les équipes finistériennes mènent des recherches dans toutes les thématiques de l'Institut.

Les démarches concernant le transfert du siège d'Issy-les-Moulineaux vers Brest sont en cours, ce qui ne fera que renforcer le site de la pointe du Diable, qui accueille aussi les bureaux de l'Institut polaire (Ipev), le centre breton de l'IRD (Institut

de recherche pour le développement) et une unité de l'Institut national des sciences de l'univers du Centre national de la recherche scientifique)...

Et l'Institut ne va pas pêcher loin pour trouver ses têtes chercheuses puisque Plouzané

accueille aussi l'Institut universitaire européen de la mer (IUEM), l'un des principaux centres de recherche marine du pays avec plus de 400 chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens permanents, environ 70 contractuels et 430 étudiants en master et doctorat.

Dédié à l'océan et au littoral, l'IUEM coordonne scientifiquement le LabexMER « l'océan dans le changement », un projet sélectionné dans le cadre des Investissements d'avenir.

Et ces géants diffusent car une myriade de PME et start-up gravitent autour de la rade,

grâce aussi au Shom, à l'Ensta ou à Télécom Bretagne. Et la puissance océanographique bretonne ne se limite pas à la métropole brestoise puisque les publications de la station biologique de Roscoff, centre de recherche et d'enseignement en biologie et écologie marines dépendant du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie (UPMC), sont connues et reconnues à travers le monde.

DE L'EUROPE AU MONDE ?

« En Bretagne, on a une vraie puissance de recherche qui va explorer toutes les facettes du maritime, du large aux problématiques côtières, on a un continuum d'étude unique, vante Pierre Karieskind, le vice-président du conseil régional, océanographe de formation. À l'échelle européenne, Brest est au même niveau que Kiel ou Southampton. »

Il aimerait voir le centre scientifiqueocaracoler en tête des centres mondiaux avec ses homologues du Japon ou des États-Unis. « Devenir campus mondial de la mer nous en avons les capacités, pour y arriver il faut construire des synergies et avancer ensemble », dit-il.

Lucie LAUTRÉDOU